

# Le Monde

12 juillet 2019

## Johanny Bert : « La marionnette, une façon d'être moi »

Sa nouvelle création, « Hen », dresse face à l'homophobie la liberté d'un pantin de mousse queer et altersexuel

### RENCONTRE

AVIGNON - envoyé spécial

**J**e veux être aimée pour moi-même/Et non pas pour mes ornements/Je veux être adorée quand même/Sans cheveux, sans chair et sans gants. » Hen, marionnette transgenre, chante *Eternelle*, de Brigitte Fontaine. Au Théâtre du Train bleu, dans le « off » d'Avignon, la dernière création de Johanny Bert est une créature. Et sa scène, un cabaret. « *Le point de départ*, raconte le metteur en scène spécialiste du théâtre d'objets, remonte à *La Manif pour tous*. Voir ressurgir une parole de haine m'a choqué, il n'était plus question d'amour ni de désir. Alors j'ai eu envie d'un personnage qui ne soit pas dans la violence mais dise : "Je suis comme je suis." »

Résultat : ce spectacle (*Hen* – prononcer « Heune », pronom suédois qui désigne aussi bien un homme qu'une femme), où derrière les chansons courent une dénonciation de l'homophobie, de la peur de l'autre, et la revendication du queer, ou, comme le dit la marionnette elle-même, de « l'indéfini ».

*Krafft*, *L'Opéra du dragon*, *Histoire Post-it...*, *Le Petit Bain*, une pièce pour danseur et bulles de savon... *Dévaste-moi*, un projet avec Emmanuelle Laborit... *Elle pas princesse, lui pas héros*, dont la version américaine est également jouée par une petite troupe dans les écoles de New York... Johanny Bert a aujourd'hui une quinzaine de spectacles à son actif. Sa première pièce, c'est déjà à Avignon. En 2002. Il n'a que 22 ans, lorsqu'il « déboule » d'Auvergne pour y proposer *Le Petit Bonhomme à modeler*. Engouement du public, professionnels qui se bousculent pour les programmer et Johanny Bert pris au dépourvu, qui court les papete-

ries en quête d'un agenda pour 2003 : 150 dates à caser.

Le Puy-en-Velay, Haute-Loire. Sa salle municipale, son cinéma avec films en version française. Johanny Bert est né là, il y a trente-huit ans. Son père est boyaudier, il fabrique, et commercialise dans la campagne alentour avec sa petite camionnette, les boyaux qui servent à fabriquer saucisses, boudins et saucissons. Sa mère est infirmière. Lui, il fabrique des spectacles avec des gants de toilette, des objets, dans une nécessité pour cet enfant « timide et un peu dans sa bulle », dit-il, de raconter des histoires.

#### « Enfant de la décentralisation »

L'école, il l'arrête avant le bac – « *Le schéma scolaire n'était pas adapté. Je rêvais d'autres choses.* » – non sans y avoir auparavant découvert le théâtre – Sophocle, Ionesco. Les parents sont ouverts aux « *élucubrations et envies* » de leur garçon. Le père est un « *très bon bricoleur* », raconte l'enfant. Quand il veut un châle comme ci ou comme ça pour ses marionnettes, le père de Johanny le lui fabrique. Et on l'emmène au spectacle, puisque c'est là son vœu. « *Dans cette terre un peu oubliée de la culture, je suis un enfant de la décentralisation* », dit-il.

Sa compagnie, autour de laquelle gravitent aujourd'hui une trentaine d'intermittents : le Théâtre de Romette, du nom d'un crieur de journaux qui, au Puy-en-Velay, vivait sous les ponts. Un jour, il est élu au conseil municipal sur un programme utopique : baisser le prix du vin, mettre un piano à l'asile de nuit... L'utopie ne durera qu'une semaine. Pas la troupe, qui lui a emprunté son nom.

En 2011, quand Anne-Laure Liégeois quitte la direction du Centre dramatique national de Montluçon dans l'Allier, au nord de la région, Johanny Bert y can-



« Hen », de Johanny Bert, lors d'une répétition le 20 juin. © VICTORIE SERRAVALLO/LE MONDE

didate tout à fait logiquement. Et obtient le poste. Mais, s'il prend goût à l'exercice, il voit que c'est au détriment de la création et, au bout de trois ans, il annonce au ministère ne pas vouloir renouveler l'exercice. Le voilà reparti sur les routes, artiste associé à Clermont-Ferrand, aujourd'hui « artiste compagnon » avec Le Bateau Feu, la scène nationale de Dunkerque.

Cette année, il met en chantier *Hen*. « *J'ai beaucoup mis en scène, mais j'ai peu joué. Quand on a commencé à travailler sur ce sujet de genre, de l'identité et de la marionnette subversive, j'ai dit à mon équipe : celui-là, il faut que je le joue, que je sois dedans.* » D'autant que, pour la première fois, il chante. Une très belle voix. On n'ose lui suggérer le disque. Or, cela touche chez lui, on le sent, une corde sensible. Lui qui a fait beaucoup de chant choral enfant, avec une tessiture très aiguë, a

abandonné lorsque sa voix a mué. « *C'était l'âge où l'on découvre à la fois son corps, sa voix, la sexualité... Je n'ai plus chanté depuis l'adolescence, et je réalise qu'il y a peut-être un lien entre cela et la nécessité pour moi de ce spectacle aujourd'hui.* »

Hen comme un prolongement de lui-même ? « *Je fais la distinction entre ma vie privée et les spectacles qu'elle colore. Les spectacles que je fais sont tous assez différents, et je n'en suis pas le sujet, mais ils me racontent tous un petit peu. J'étais un enfant très pudique. Je pense que la marionnette était une façon d'être moi sans être moi.* » Il marque un temps d'arrêt. « *C'est pour les mêmes raisons, ne pas s'exposer, que la marionnette a été très souvent utilisée comme une forme de tribune, parce qu'on peut se cacher derrière pour dire ce que l'on veut. Même Guignol, personnage aujourd'hui falot, était au départ, chez les canuts à Lyon, un personnage contestataire.* » Le théâtre d'objets est un sport de combat. ■

LAURENT CARPENTIER

**« Mes spectacles sont tous assez différents, et je n'en suis pas le sujet, mais ils me racontent tous un petit peu »**

*Hen*, de Johanny Bert.

A Avignon, au Théâtre du Train bleu, jusqu'au 24 juillet, à 17 h 10.  
A Dunkerque, au Bateau Feu du 21 au 23 novembre 2019.  
A Paris, au Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette –, du 22 janvier au 8 février 2020.

**KAZAKHSTAN**  
La révolte  
tourne au  
chaos

PAGES 6-7

**FOOT**  
La CAN ne  
connait pas  
la crise

PAGES 14-17



RAYNAUD DELAGE

**MARIONNETTES**  
«Hen»,  
la farce  
des pantins

PAGES 24-25

# Libération

# OMICRON

# LE VERTIGE

Près de 200 000 contaminations détectées quotidiennement, doublement des cas tous les cinq à six jours... Epidémiologistes et chercheurs analysent le pari risqué de l'exécutif de laisser filer la pandémie pour viser une immunité collective. **PAGES 2-5**

INFOGRAPHIE ALICE CLAIR ET JULIEN GUILLOT



PUBLICITÉ

M 00135 - 107 - F : 2,50 €



*J'étais à la maison, mais...* Un voyage aux racines de l'amour

Un film de Angela Schanelec

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

CAHIERS CINÉMA Libération

Le marionnettiste autodidacte cartonne avec sa créature «Hen», pantin gouailleur sans genre, et tourne à travers la France avec deux productions pour les enfants, entre féminisme et utopies post-capitalistes.

# Johanny Bert a le vent en poupées



La marionnette Hen tourne depuis 2019. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Par  
**ANNABELLE  
MARTELLA**

**A**u théâtre des Célestins, à Lyon, un cabaret, inspiration Berlin 1930. Pour se réchauffer du froid glaçant de décembre, une «créature» nous attend à l'intérieur. Marionnette iconoclaste, ni femme, ni homme, ni vraiment transgenre, elle semble sortie de l'essai sur la transition, *Un appartement sur Uranus* de Paul B. Preciado. Un ange insolent, gros nichons en mousse et abdos en béton, qui boit de la Heineken et arrive sur scène en chantant du Brigitte Fontaine : «*Je veux être aimée pour moi-même/ Et non pas pour mes ornements/ Je veux être adorée quand même/ Sans cheveux, sans chair et sans gants.*» Voici le genre d'énergumène que la France applaudit maintenant depuis trois ans que son auteur l'anime de salle en salle. *Hen*, de Johanny Bert fut un des grands succès du festival Off d'Avignon 2019. L'on mesurait alors l'étendue du talent de ce marionnettiste engagé de tout juste quarante ans pour transformer des sujets de société (comme ici la transidentité) en grand moment de divertissement. L'émerveillement tient sans doute aussi à ces «ornements», combis moulantes, coiffes de plumes et robes grillages. Un rêve de textures, à faire pâlir de jalousie Lady Gaga, dans lequel la marionnette s'enveloppe et se métamorphose au gré de ballades paillardes et romantiques superbement interprétées ou d'adresses hilarantes au public. Se découdre un sein? S'enfiler un pénis? Ce n'est qu'un costume possible, un amusement parmi tant d'autres, pour un pantin. Quel meilleur acteur que la marionnette, objet par définition sans sexe, pour incarner l'agenré? Passée cette étape, tous les fantasmes sont possibles: devenir invisible, continuer à chanter le corps moreelé, faire du sexe oral avec un projo, exhiber son squelette doré. Les lois de la nature et de la physique? On s'en fiche et au pire, c'est moi qui choisis si elles existent, semble nous dire cette diva versatile.



Une épopée de Johanny Bert.  
PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

# CULTURE

classique qui traitent de sujets fondamentaux mais pour moi, ils ne sont pas assez vivants, précise-t-il. Ce qui m'inspire ce sont les récits d'aujourd'hui, qui vont peut-être devenir obsolètes mais qui ont une grande pertinence au moment où on les fait. » Aujourd'hui reconnu dans le milieu théâtral, ancien directeur du Centre dramatique national de Montluçon, Johanny Bert tient toujours à montrer ses pièces dans les petites communes et les lieux de proximité. Selon lui, certains programmeurs redouteraient encore de diffuser *Hen*. Pas «pour leur public», pas pour leurs élus, qui ne cautionneraient pas une drag-queen, même faite de mousse et de latex.

## VENDEURS D'ORGANES BIOS

Avec ses autres spectacles, il aime jouer dans les écoles et les théâtres pour enfants. «J'ai toujours été frappé par la capacité de pensée philosophique des enfants et je rêve que mes pièces puissent engendrer des discussions transgénérationnelles», explique-t-il. Ses deux nouvelles créations rencontrent actuellement un grand succès auprès des scolaires. *Le Processus*, histoire tendre au sujet de l'avortement, met en scène dans un univers sonore, sans décor, deux adolescents maladroits. Au lycée Saint-Exupéry à Lyon, les élèves écoutent la pièce au casque en regardant l'actrice jouer dans leur salle de classe, avant d'échanger tous ensemble sur la contraception. Autre spectacle, *Une épopée* qui se produisait en décembre au théâtre de la Foudre, au Petit-Quevilly, près de Rouen, traite quant à lui d'écologie dans un grand conte de science-fiction. Mêlant comédiens et marionnettes, le spectacle déploie pour un public familial une machinerie et une durée hors norme.

*Une épopée* devait pendant les trois longs entractes contaminer tout le bâtiment: installations plastiques qui prolongent l'intrigue, stands d'associations locales et jeux sur l'environnement, sieste sonore et repas collectif à base de produits locaux. Malheureusement, la pièce se

prend de plein fouet les conséquences du Covid et devra se limiter, pour cette fois, à l'espace scénique. Pas grave, l'expérience vaut bien le détour. Déjà par, l'originalité de ce conte écrit à huit mains (Arnaud Cathrine, Gwendoline Soublin, Catherine Verlaquet et Thomas Gornet) qui narre l'histoire de deux enfants (joués par des acteurs) vivant dans un petit paradis écolo. La pièce parvient à évoquer, sans juger ses personnages, le repli d'une famille survivaliste. Dans cette odyssee postapocalyptique, on ne croise pas de cyclopes ou de sirènes, plutôt des vendeurs d'organes bios, des enfants de la forêt hyperconnectés et des chiens transhumanistes GPS, dans une étonnante poésie du déchet à la *Wall-E*. «Plastok», sac plastique que les enfants prennent pour guide, devient un symbole paradoxal de liberté. Comme l'anthropologue Anna Lowenhaupt Tsing, qui s'intéresse aux matsutakés, champignons qui ne prolifèrent que dans les forêts détruites, Bert esquisse un art de vivre dans les ruines du capitalisme. Quel mythe alors

inventer à partir de cette nature dévastée? Chez lui, des oiseaux gigantesques se nichent parmi des câbles électriques entortillés, une faune improbable survit dans les interstices des zones sinistrées. Dans un monde en transition, les créatures des spectacles de Johanny Bert poussent toujours dans les marges de nos sociétés. ◀

**HEN** le 22 janvier à l'espace Marcel-Carné à Saint-Michel-sur-Orge; les 26 et 27 janvier à La Paillette à Rennes; du 2 au 9 février au Monfort à Paris puis en tournée en France.

**UNE ÉPOPÉE** du 19 au 25 mars à la Comédie à Clermont-Ferrand, du 31 mars au 2 avril à la Comédie de Valence, puis en tournée en France.

**LE PROCESSUS** du 13 au 15 janvier au théâtre de la Croix-Roussie à Lyon, du 20 au 25 janvier à La Filature à Mulhouse puis en tournée en France.

Personnage attachant, ses gestes sont si précis et sa gouaille si cabocharde qu'on la croirait réelle. D'ailleurs *Hen* (équivalent du pronom «iel» en suédois) documente sa tournée sur Insta et vend des goodies à son image dans le hall du théâtre. Eloge du hors-norme et de toutes les émancipations humaines, la pièce est aussi une réflexion sur la liberté qu'offre sur scène la marionnette. «Je n'oserais pas évoquer ces questions de transidentité sans passer par la marionnette», explique Johanny Bert, que *Libération* a rencontré dans une modeste pizzeria lyonnaise. Son histoire est liée depuis toujours à l'insolence et la satire. On se dissimule derrière pour dire ce que l'on veut. » D'une grande pudeur lorsqu'il s'agit d'évoquer sa vie privée ou de chanter en public, Bert se préfère «monstre», caché derrière son pantin. Il l'a créé après avoir été affecté par la violence des propos de la Manif pour tous et l'on se prend à rêver que la militante catho à qui cette diva dédicace une chanson pourrait être séduite par ce music-hall. Elle boirait peut-être ce philtre d'amour queer, sans même y penser. «Je vou-

lais également que des personnes comme mes parents qui ne connaissent pas le vocabulaire militant ou sociologique autour du genre puissent adhérer à ce spectacle, ajoute le marionnettiste. *Hen* n'est pas transgenre, c'est une étape au-dessus, une chimère qui représente toutes les libertés. Elle s'assume avec enthousiasme, sans jamais invectiver le public.»

## PIANO DANS L'ASILE DE NUIT

Fils d'un ancien boyaudier et d'une infirmière maintenant à la retraite, Bert ne vient pas du sérail. Mais il n'empêche: ses parents traversaient l'Auvergne en bagnole pour lui montrer des pièces. «*Enfant de la décentralisation*», comme il se présente souvent, ce marionnettiste autodidacte, qui a arrêté l'école avant le bac, a écumé les salles polyvalentes de sa région pour jouer ses premiers spectacles. Faire du théâtre politique une grande fête sans jamais rien asséner serait en quelque sorte le credo de ce metteur en scène. Pas étonnant que sa compagnie, qu'il a créée à l'âge de 20 ans, s'appelle le Théâtre de Romette, en hommage à un crieur de

journaux qui vivait sous les ponts du Puy-en-Velay, sa ville d'origine. Au début du XX<sup>e</sup>, cette figure insolite avait réussi à se faire élire à la mairie sur un programme utopique: faire baisser le prix du vin et mettre un piano dans l'asile de nuit... Johanny Bert dit chercher à ce que ses pièces, «actes éphémères sur une vision du monde» restent accessibles à tous publics, sans pour autant «délivrer un message». «Il y a des textes du répertoire

«Ce qui m'inspire ce sont les récits d'aujourd'hui, qui vont peut-être devenir obsolètes mais qui ont une grande pertinence au moment où on les fait.»

Johanny Bert  
marionnettiste

# LA MARIONNETTE, À L'ÂGE ADULTE

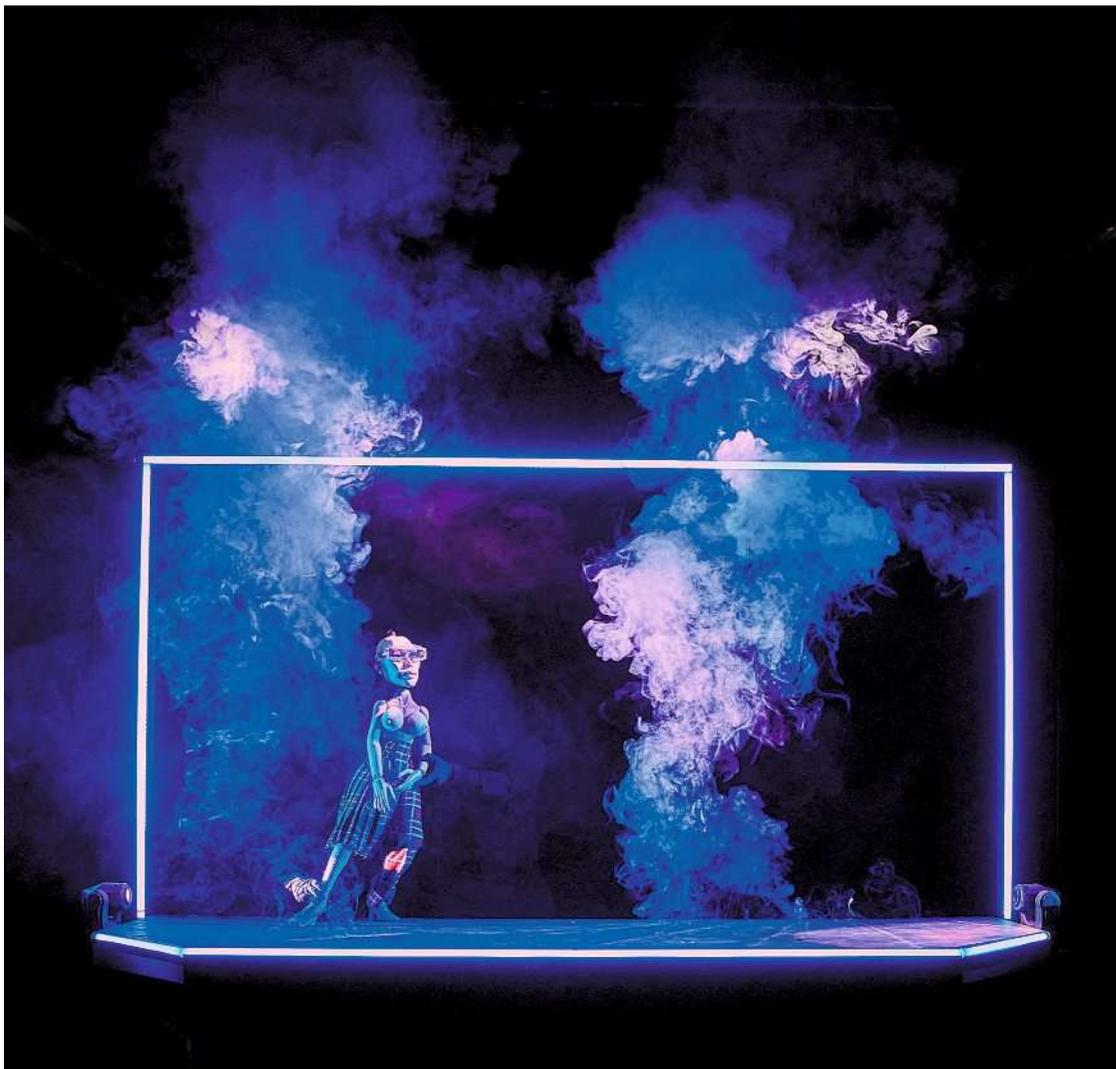
Avec leurs créations audacieuses, osées et souvent merveilleuses, des artistes de tous les horizons du spectacle vivant, ont fait entrer la marionnette contemporaine chez les grands.

Par *Philippe Noisette*

# C

et été 2019, à Avignon, une drôle de créature fit le show. Son nom d'origine suédoise, « Hen », est sur toutes les lèvres même si beaucoup ne savent pas comment le prononcer. Pour son concepteur, Johnny Bert, Hen est « une chimère » régnant sur un cabaret queer. Accompagné de musiciens et d'un autre acteur et marionnettiste, Antony Diaz, Johnny Bert invente un personnage revendiquant une certaine fluidité des genres au corps de mousse, de bois, de métal et de latex. La marionnette, selon Bert, est définitivement entrée dans l'âge adulte. Et retrouve un peu de sa subversion d'origine. Que l'on se souvienne de Pulcinella – inspiré de la commedia dell'arte, et ses deux bosses à forte valeur comique et... sexuelle.

Depuis un moment, la discipline s'est renouvelée, comme en témoigne le grand rendez-vous de Charleville-Mézières, le Festival mondial des théâtres de marionnettes qui a lieu tous les deux ans. Surtout, ses nouveaux talents arrivent d'horizons divers. « Je viens du théâtre et j'aime travailler avec des interprètes. D'ailleurs dans mes spectacles, il n'y a pas toujours des marionnettes », témoigne Johnny Bert.



Autre personnalité en vue, Marta Cuscunà a pris des chemins de traverse. Elle a commencé son parcours en tant qu'actrice parce que les écoles d'art dramatique italiennes ne proposaient pas de cours de marionnettes. « J'avais postulé pour le cours de théâtre chanté (je voulais faire de la comédie musicale!) mais lors de l'audition, le directeur Roberto Scarpa a remarqué ma façon d'utiliser les objets comme figures dramaturgiques et m'a conseillé de suivre le cours de théâtre visuel dirigé par le metteur en scène catalan Joan Baixas. » Un an plus tard, elle participe à *Merma Never Dies*, un spectacle avec des marionnettes de Joan Miró.

Alice Laloy, elle, a suivi à l'école du Théâtre national de Strasbourg des cours de scénographie et de création costumes avant de s'intéresser aux marionnettes. Mais certains comme Renaud Herbin ou Basil Twist ont suivi des trajectoires plus traditionnelles. Le premier a été formé à l'École Supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières, le second, petit-fils et fils de marionnettiste, est le seul américain diplômé de cette même école. Tous, ils revendiquent une liberté dans leur approche.

« Je vois la marionnette comme un prolongement du corps, un instrument que j'offre à l'acteur. Cela est complexe car ils doivent être dans le présent du jeu, à l'écoute de leur partenaire et maîtriser la technicité de la manipulation », résume Johnny Bert. Dans *La (nouvelle) Ronde*, un de ses opus les plus ambitieux, il réunit six acteurs manipulateurs, une musicienne et, dans l'ombre, tout autant de techniciens pour assurer les changements de décor (une dizaine!). Le spectacle s'est ainsi répété au plateau, tandis que dans l'atelier on affinait les poupées de taille moyenne.

« La marionnette, à mes yeux, est la traduction sensible de ce que l'acteur à envie de dire. » Cette pièce, osée, aborde des thèmes comme

« HEN », « chimère » conçue par Johnny Bert pour le spectacle du même nom. Et les créatures imaginées Marta Cuscunà pour *Earthbound*.

l'asexualité, la transidentité ou la polysexualité avec une maestria certaine. « L'objet marionnettique transcende quelque chose. Il y a un jeu de distance, de loupe. À chacun dans le public de croire à cette illusion. Ou pas. » Marta Cuscunà revendique des thématiques très actuelles, la preuve par sa trilogie sur la résistance féminine. « Les marionnettes permettent en effet d'aborder n'importe quel sujet et de véhiculer entre autres des messages politiques, notamment quand elles racontent des histoires de discrimination de genre, où les corps sont le lieu de l'incarnation de l'oppression patriarcale. »

### LE MERVEILLEUX ET L'ÉTRANGE

Pourtant, aucune de ces créations ne vire au pensum, le merveilleux et l'étrange l'emportant. On vole en scène, on perd ses membres, on chante aussi. Il s'agit plus de partager « des questionnements avec toute une génération, comme Alice Laloy ou Bérangère Vantusso dont je me sens proche, témoigne Johnny Bert. La forme n'est jamais figée. » Au point que même la science-fiction devient un terrain de jeu : « Les marionnettes peuvent aussi donner forme à l'imagination la plus effrénée et porter sur scène tout ce qui, au cinéma, reste un effet spécial évanescents. Dans le théâtre de science-fiction, les corps hybrides susceptibles d'habiter un jour la Terre sont précisément là, sur scène, face au public », constate Marta Cuscunà dont le *Earthbound* d'après les écrits de Donna Haraway sera la sensation du prochain festival Marto.

Sur scène, les créatures s'animent grâce à un système d'ingénierie complexe mais entièrement manuel, composé de joysticks et de câbles de frein de vélo, qu'actionne un seul moteur humain : le corps de Marta. « Tout ce qui prendra vie sous les yeux du public sera réalisé sans l'aide de la robotique ou de l'automatisme, et aucune voix n'est enregistrée. Tout est possible grâce à un seul corps humain (ou "plus qu'humain", comme dirait Donna Haraway) qui, au moyen de leviers, de pédales, de ressorts et de câbles, donne vie à un monde entier. »

Pourtant, la marionnette revient, d'une certaine façon, de loin. On la renvoie encore et toujours au monde de l'enfance, entre souvenir de guignol et shows télévisés à la sauce Muppets. Bien des directeurs de théâtre la regardent

## Ventes en préparation ART IMPRESSIONNISTE & MODERNE

20 avril et 12 juillet 2023

Expertises gracieuses et confidentielles sur rendez-vous en France et dans toutes les grandes villes d'Europe

### Directeur du département

Pierre-Alban Vinquant  
+33 (0)1 47 45 08 20 • vinquant@aguttes.com

Henri-Edmond Cross (1856 - 1910): Paysage de Provence en bord de mer, huile sur toile, 99,5 x 154 cm (détail)  
Vendu en 2022

### AGUTTES

Première maison de ventes aux enchères indépendante\* française au rang des leaders internationaux sur le marché de l'art.

Neuilly-sur-Seine • Paris • Lyon • Aix-en-Provence • Bruxelles • Genève  
aguttes.com | suivez-nous | @ f i n t w i b

\*En France, sur l'ensemble des ventes, dans la catégorie Art et objets de collection.

### UNE AUTRE HISTOIRE DE LA MARIONNETTE

Le Centre national du costume de scène et de la scénographie de Moulins propose avec son exposition « Pourquoi la Marionnette? », un paysage de la scène marionnettique à travers une série de tableaux « thématiques ». Une façon d'illustrer des courants et des

tendances esthétiques de la marionnette « de création », principalement en France, des années 1920 à la scène contemporaine. Les collections proviennent notamment de la BNF ou de l'Institut international de la marionnette ainsi que

de compagnies comme celle d'Émilie Valantin, Philippe Genty, Roland Shön ou Renaud Herbin. Dépaysement assuré.

« Pourquoi les marionnettes? ». CNCS, Moulins (Allier), du 27 mai au 5 novembre.  
www.cncs.fr

# Bonhams

CORNETTE de SAINT CYR



## Confiez-nous vos œuvres et objets d'Art de la Chine

Bonhams leur offrira une visibilité mondiale

Le département d'Art de la Chine de Bonhams, leader sur le marché européen, prépare ses prochaines ventes aux enchères à Paris, Londres et Hong Kong. Nos spécialistes sont à votre disposition à Paris ainsi qu'en région pour toutes demandes d'expertises gratuites et confidentielles sur rendez-vous.

### CONTACTEZ-NOUS

Bonhams Cornette de Saint Cyr  
caroline.schulten@bonhams.com  
+33 (0)1 56 79 12 42

### TRÈS RARE ET IMPORTANTE STATUE DE BODHISATVA EN BOIS

Dynastie Jin (1115-1234)

Vendue 3 342 375 €\*

Collection Rousset

25 et 26 octobre 2022

## CULTURE LA MARIONNETTE, À L'ÂGE ADULTE

encore avec une certaine condescendance. Johnny Bert, malgré le succès de *Hen*, a eu du mal à boucler son budget de production pour *La (nouvelle) Ronde*. Il constate qu'en France, on aime encore et toujours compartimenter les artistes. Lui se voit comme un créateur multiple.

### À L'OPÉRA ET LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Parfois, un mot reste associé à des imaginaires qui ne lui rendent pas justice. « Si, au lieu de les appeler marionnettes, nous les appelions créatures mécaniques ou « neurospastos » (terme de grec ancien désignant les marionnettes à fils), nous pourrions peut-être intriguer ceux qui ont ce préjugé envers les marionnettes, ceux qui les considèrent comme un langage cantonné à l'enfance... affirme Marta Cusurnà. « En même temps, ce préjugé peut aussi être une force: comme le public sous-estime souvent les marionnettes, leur message peut les atteindre de façon plus directe, car on porte sur elles un regard naïf, qui n'est pas sur la défensive comme face à un artiste en chair et en os. » Johnny Bert rappelle que les pantins manipulés ont de tout temps relevé d'une histoire insolente des arts de la scène. « Il y a eu des marionnettes de propagande comme il y en a eu d'autres servant de contre-pouvoir. »

Peu à peu, les marionnettes se font une place ailleurs. Comme à l'Opéra, par exemple. Basil Twist a ainsi mis en scène à l'Opéra-Comique *Titus et l'Aurore*, œuvre baroque. Avec force moutons animés et gracieles poupées dans les airs. Phia Ménard a glissé un Cocteau miniature en poupée dans sa version des *Enfants terribles* sur la musique de Philip Glass. Et Johnny Bert vient de signer une *Flûte enchantée* pour l'Opéra du Rhin avec un Sarastro plus grand que nature et manipulé.

Gisèle Vienne a fait cohabiter pantins et danse contemporaine, s'intéressant également à la ventriloquie. Dans *At the Still Point of The turning World*, le marionnettiste Renaud Herbin avait invité la chorégraphe Julie Nioche.

Enfin, le duo prodige formé par Valérie Lesort et Christian Hecq a fait entrer la marionnette à la... Comédie-Française. Lorsque l'administrateur directeur de l'institution, Éric Ruf, a proposé à Christian Hecq de monter *20 000 lieues sous les mers*, le comédien-français a embarqué sa complice Valérie Lesort dans l'aventure. Passée, entre autres, par la compagnie de théâtre d'objets de Philippe Genty, cette dernière ne connaît pas de limite. Éric Ruf pose une seule condition au duo: que les manipulateurs soient les propres comédiens de la maison. Auréole de Molière de la création visuelle, cette réussite, avec poissons amusés et objets volants, a mis en lumière la marionnette.

Deux festivals à venir vont amplifier un peu plus le succès grandissant du genre auprès d'un public rajeuni, plutôt accro du théâtre ou de la danse. Du côté du festival Marto (marionnettes et objets) en banlieue parisienne, 23 créations pour petits et grands sont à l'affiche. Quant à la 11<sup>e</sup> Biennale internationale des arts de la marionnette, elle irrigue Paris et l'Île-de-France avec pas moins de 38 spectacles de sept pays. La marionnette nous fait plus d'une scène. ●

*Festival Marto*, du 11 au 25 mars.

[www.festivalmarto.com](http://www.festivalmarto.com)

«*Hen*», de Johnny Bert, Théâtre de l'Atelier Paris, du 9 au 27 mai. [www.theatre-atelier.com](http://www.theatre-atelier.com)

Biennale internationale des arts de la marionnette, du 19 mai au 4 juin. [www.lemouffetard.com](http://www.lemouffetard.com)

Plus d'infos sur [lesechos.fr/weekend](http://lesechos.fr/weekend)



*La Flûte enchantée* dans la mise en scène de Johnny Bert à l'Opéra du Rhin.

\* Pour tous renseignements concernant les frais additionnels sur le prix d'adjudication, merci de consulter [bonhams.com/buyersguide](http://bonhams.com/buyersguide)

<b>SANS TAMBOUR</b>	 51 <sup>e</sup> édition		
	ARRANGEMENTS COLLECTIFS À PARTIR DE LIEEDER DE <b>Robert Schumann</b>		
<b>1<sup>er</sup> → 11 déc. 2022</b>	MISE EN SCÈNE <b>Samuel Achache</b>	Centre dramatique national de Saint-Denis <small>DIRECTION JULIE DELIQUET</small>	
	<a href="http://www.theatregerardphilipe.com">www.theatregerardphilipe.com</a>		 

**sceneweb.fr**  
l'actualité du spectacle vivant

Vous êtes ici : Accueil / Les critiques / Coup de coeur / Johanny Bert part en « Ronde » libre

## Johanny Bert part en « Ronde » libre



[\[https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2022/10/thumbail-221007-rdl-0413.jpg\]](https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2022/10/thumbail-221007-rdl-0413.jpg)

photo Christophe Raynaud de Lage

Après son excellent cabaret marionnettique *HEN* [<https://sceneweb.fr/hen-la-marionnette-queer-de-johanny-bert/>], Johanny Bert poursuit son exploration du genre et de l'amour avec *La (nouvelle) ronde*, créé au Théâtre de la Croix-Rousse dont il est artiste associé. Dans une réécriture très libre et joyeuse par Yann Verburgh de la célèbre pièce d'Arthur Schnitzler écrite en 1897, hommes et pantins dressent un vivant et délicat inventaire, non exhaustif, des manières contemporaines d'aimer.

Voilà un spectacle sur le genre qui ne se prend pas au sérieux. Tout en étant très sérieux, en exprimant une pleine conscience de ses enjeux, *La (nouvelle) ronde* de Johanny Bert est à des lieues de ton soit professoral soit militant qu'adoptent beaucoup des nombreuses créations consacrées aux questions de genre qui voient le jour ces derniers temps sur nos scènes. La marionnette est pour beaucoup dans cette distance. Comme dans *HEN* (2019), la précédente création de l'artiste et directeur de la compagnie Théâtre de Romette, elle offre la possibilité d'un langage qui ne passe pas que par les mots. Adaptation de *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, *La (nouvelle) ronde* a beau être plus causante que *HEN*, « cabaret insolent » à la partition musicale très fournie et hétéroclite, elle existe d'abord par son singulier dialogue entre homme et objet autour d'un sujet qui ne concerne a priori que le premier : la sexualité. Mais qui se révèle bien vite pouvoir se nourrir d'une fréquentation de l'inanimé.

Comme *HEN*, dont le protagoniste central ne cessait de passer d'un genre à l'autre, de se transformer, *La (nouvelle) ronde* revisite une sorte de tradition ancienne dans l'art de la marionnette, qui consiste à interroger le sexe des pantins. Là, c'est le pantin qui questionne la sexualité de l'homme, et plus largement son identité. Le choix de *La Ronde* d'Arthur Schnitzler comme point de départ de cette exploration est particulièrement fin. Objet de nombreuses polémiques en son temps, soi-disant pour des questions d'outrage à la morale – il s'est ensuite avéré que la raison première des plaintes déposées alors contre la pièce sont les origines juives de l'auteur –, le texte écrit en 1897 n'a guère besoin d'être beaucoup modifié dans sa structure pour être porté par des marionnettes telles que les aime Johanny Bert : tout sauf réalistes, faites de matériaux simples qui, ensemble, forment un tout complexe, aussi naïf que troublant.

Succession de dix dialogues de couples avant et après l'amour, seulement suggéré dans le texte par des lignes de points de suspension, *La Ronde* offre à qui s'en saisit un espace de jeu et d'invention considérable. Johanny Bert démultiplie ces possibles grâce à une commande d'écriture à Yann Verburgh, chargé de moderniser la pièce d'origine qui, bien que faisant intervenir dix personnages – cinq hommes et cinq femmes –, est dominée par le prototype du séducteur schnitzlérien. Soit un rentier sans contraintes familiales, corrompu, cynique. D'emblée, *La (nouvelle) ronde* pose la distance qui la sépare de son modèle. À la place de la musicienne Fanny Lasfargues qui ouvre le spectacle dans l'obscurité avec les grattements de sa guitare, ce sont non pas une



# Les Inrockuptibles

**BEST  
OF  
2022**

Nos bilans  
& nos tops

N°16 - décembre 2022 / janvier 2023

## *LA (NOUVELLE) RONDE* de Johanny Bert

Six comédien·nes marionnettistes redonnent vie à *La Ronde* initiée par Arthur Schnitzler en célébrant l'amour sous toutes ses formes.



Révéle dans le off du Festival d'Avignon il y a trois ans par son génial *Hen*, Johanny Bert est l'inventeur d'un théâtre de marionnettes queer éblouissant. De la tradition du théâtre de marionnettes, on retrouve chez lui un amour sincère du théâtre populaire au sens le plus noble du terme ainsi qu'une vision plus méta sur la (dé)construction de soi et la liberté. Cet héritage est mis au service d'une totale réinvention des identités de genre et sexuelles, des corps et des affects.

Variation autour de *La Ronde* d'Arthur Schnitzler (1897), pièce adaptée au cinéma par Max Ophüls en 1950 et qui fit scandale dès sa sortie à cause de la description sans fard qu'elle faisait des mœurs sexuelles de l'époque, cette (*nouvelle*) *Ronde* en reprend la structure (dix rencontres entrelacées) et le sujet mais en actualise le contenu à l'aune de la multiplicité des identités gay, lesbienne, bi, polyamoureuse, asexuelle et transgenre. Célébrant l'amour sous toutes ses formes, le spectacle est non seulement d'une extraordinaire drôlerie mais aussi d'une intelligence politique admirable et d'une inventivité formelle dingue. Un clitoris géant qui danse, une femme centaure en maîtresse SM, un robot sexuel doté d'une cavité anale merveilleuse, une très belle scène de fellation entre une femme avec un pénis et un homme avec une vulve sortent de l'imaginaire de Johanny Bert avec un subtil mélange de grâce et de burlesque. Accompagné·es par une guitariste en live, les six comédien·nes marionnettistes donnent vie à cette *Ronde* qui, en plus de fêter et de donner une représentation à la multiplicité des identités queer, s'accompagne d'une réflexion ontologique sur la marionnette et sur le théâtre documentaire. Johanny Bert atteint ici une ampleur qui le place parmi les jeunes metteur·euses en scène les plus en vue de la scène française. ♥ Bruno Deruisseau

*La (nouvelle) Ronde* de Johanny Bert.  
Du 20 au 28 janvier, Théâtre de la Ville,  
Les Abbesses, Paris. En tournée jusqu'en  
mars.

# Télérama

N° 3817  
DU 11 AU 17 MARS 2023

## LA (NOUVELLE) RONDE

THÉÂTRE

YANN VERBUGH

**TTT**

En 1903, l'écrivain viennois Arthur Schnitzler publiait *La Ronde*. Pièce d'une dizaine de scènes où le désir circule d'un milieu à un autre jusqu'à ce que la boucle soit bouclée. Ainsi une fille ayant d'abord rencontré un soldat ferme le bal avec un comte. L'échange sexuel y est ausculté sans pitié. À la demande du metteur en scène Johnny Bert, Yann Verbugh a réécrit ce chef-d'œuvre à partir de témoignages. Et l'art de la marionnette, registre développé par Bert, permet ici toutes les au-

daces pour raconter les formes contemporaines de la sexualité. Au fil d'un menu déroulant – à la façon d'un self-service –, chaque situation, comme le décor qui lui est affilié, glisse sur une estrade trônant d'un bord à l'autre de la scène. Ces apparitions, que sculpte la lumière, se révèlent des plus cinématographiques. Chorégraphiques, aussi, quand ces petits êtres de papier mâché entament leurs ballets de séduction, volant l'un vers l'autre tels les personnages en lévitation des tableaux de Chagall. Les enseignes clignotantes de

la rue laissent la place aux W-C d'une boîte techno, à un open space, au salon d'un pavillon de banlieue... On rit beaucoup dans ce spectacle, tant l'acte sexuel est explicite, mais avec drôlerie – ce qui n'était pas le cas chez Schnitzler. De quelle puissance sont dotées ces marionnettes! Qui finissent, à la différence des personnages de la pièce d'origine, par ne parler que de tendresse.

– **Emmanuelle Bouchez**

[1h45] | Les 10 et 11 mars, Niort (79) ;  
du 15 au 17 mars, Festival Marto, Malakoff  
(92) ; du 21 au 24 mars, Toulouse (31).

🏠 > Critiques > Créations > La grâce sexuelle des marionnettes

CRITIQUES | MARIONNETTES

## La grâce sexuelle des marionnettes

La (Nouvelle) Ronde

👤 Matthieu Mével | 📅 Créations | 🕒 17 octobre 2022



Christophe Raynaud DeLage

Avant que la représentation ne commence, Johanny Bert, artiste associé au théâtre de la Croix-Rousse, nous rappelle que le spectacle, déconseillé au moins de seize ans, sera suivi d'une soirée queer. «Centrée sur les relations hétéropatriarcales, il me semblait passionnant d'inventer une ronde à partir du même schéma : une succession de rencontres mais avec des personnages, des situations et des mots d'aujourd'hui. J'avais envie de creuser notre rapport au désir, à nos corps politiques... »

Si « La (Nouvelle) Ronde », d'après la pièce sulfureuse d'Arthur Schnitzler, pourrait à priori avoir les limites de la pièce didactique pour penser les variations modernes de la sexualité (trouple, polyamour, bisexualité), il n'en est finalement rien, si bien que la dernière création du metteur en scène donne un coup de balais minoritaire et salutaire sur les vieilles normes.

«Dis, combien tu veux pour me baiser?»

Dès la première scène, Maya, dont la manipulation est la plus saisissante dans ses expressions, se regarde dans une glace avant de s'enfoncer une brosse à cheveux dans le sexe pour se faire jouir. Le ton est donné. Puis les scènes s'enchaînent selon le principe de « La Ronde » de Schnitzler, Maya est ainsi présente dans la deuxième scène, cette fois, elle est seule dans une rue quand elle demande à un jeune homme : « Dis, combien tu veux pour me baiser ? ». Le tapis roulant de la scénographe, Amandine Livet, fonctionne à merveille. Quelques éléments caractéristiques créent un nouvel univers pour chaque scène. Un homme annonce à une femme qu'il est bi, puis il taille une pipe à son patron dans un open space. Une femme baise dans les toilettes d'une boîte de nuit avec un inconnu. Un couple parle de ses infidélités avant de se rendre au Styx, une boîte échangiste, où il la regardera faire l'amour avec un autre. La pièce écrite par Yann Verburgh (à qui l'on pourrait reprocher de chercher à cocher toutes les cases, mais dont l'humour et la tendresse pour ses personnages nous emporte finalement) explore toutes les possibilités des amours contemporaines, elle est construite comme une machine de guerre dont les phrases claquent comme des slogans.

« La beauté, c'est réac »

Les marionnettes jouent des personnages amoureux, transgenres, célibataires, bisexuels, polyamoureux, asexuels, non binaires... La maîtrise esthétique de Bert n'est jamais étouffante. Le texte aurait pu faire apparaître quelques mots faciles, ou des velléités pédagogiques trop évidentes, un côté

ANCIENS NUMÉROS



ANNONCE

FESTIVALS MAP



GENRES

Cirque Clown Comédie musicale  
Danse Exposition Film/Cinéma  
Humour Immersif Installation  
Lecture Livres Magie  
Marionnettes Mime Musique  
Opéra Performance Photographie  
Poésie Seul en scène  
Spectacle musical  
Spectacle pour enfants Théâtre

malin, tant toutes les minorités sont ici représentées, pour produire un discours, mais la mise en scène de l'ensemble, le tapis roulant et la guitare, les marionnettes et leurs voix jouées en direct, nous entraîne d'une manière très juste dans cette ronde, avec cette distance nécessaire pour maintenir la vulgarité possible du naturalisme dans la féerie de l'imaginaire que suscite le pantin.

### La grâce sans manières

Dans son merveilleux essai, « Sur le théâtre de marionnettes », Kleist fait rencontrer un danseur de l'opéra avec un marionnettiste. Pourquoi la marionnette serait-elle supérieure au danseur, demande-t-il ? « Parce qu'elle ne fait pas de manières. » La marionnette ne triche pas comme l'acteur, ou l'être humain. C'est cette justesse, qui bien que fausse, semble encore plus vraie que nature, qui fonctionne parfaitement dans la mise en scène de Johanny Bert. Il faudrait citer toutes les trouvailles de mise en scène (un clitoris géant en peluche, un vrai acteur qui joue un robot sexuel...), et toutes les scènes sexuelles de façon générale, puisqu'il serait impossible de les représenter avec des acteurs, et que cette nudité n'est possible qu'avec le décalage des objets animés. Cette ronde est un mélange subtil et malin des discours modernes sur le genre, de beauté formelle, de rire sain, tendre, populaire, d'audaces sexuelles et de féerie. Les marionnettes ont leur grâce, qui ne cherche pas à dire, à nous impressionner. Et le talent de Bert est aussi de laisser parler cette grâce enfantine. Car cette grâce déjoue tous les discours politiques, sociaux, sexuels, s'éloigne de la vulgarité d'une scène de cul, elle nous parle d'amour depuis le début. Chaque personnage est à la recherche d'un peu d'amour dans ce monde souvent laid, vulgaire, abîmé. Les corps se libèrent, on peut choisir son identité sexuelle, mais les âmes sont pures. C'est tout le mérite de Johanny Bert de laisser parler la grâce sexuelle de ses marionnettes.



#### INFOS

*La (Nouvelle) Ronde*

Genre : Marionnettes

Texte : Yann Verburgh

Conception/Mise en scène : Johanny Bert

Lieu : Théâtre de la Croix-Rousse (Lyon)

A consulter : <https://www.croix-rousse.com/au-programme/la-nouvelle-ronde/>

#### A PROPOS DE L'AUTEUR



#### Matthieu Mével

Matthieu Mével est écrivain. Il enseigne le théâtre. Son dernier livre est un roman, "Un Vagabond dans la langue", publié chez Gallimard en 2021.

prostituée et un soldat qui font démarrer la *Ronde*, mais une certaine Maya qui n'en peut plus de sa virginité.

Incarnée par une marionnette haute comme un petit enfant que deux des six marionnettistes de la pièce font très précisément bouger, la jeune héroïne sort dans la rue chercher une solution masculine à son problème. Non sans avoir auparavant tenté de le résoudre avec une brosse à cheveux – comme quoi les objets peuvent avoir leur utilité, en matière de sexe. Le garçon glané par Maya n'a rien à voir avec le soldat, le jeune homme, le mari, l'écrivain ou encore le comte de la pièce de Schnitzler, qui malgré leur différence de rang social arborent tous une masculinité sûre d'elle-même, dominatrice. Là, nous avons une fleur bleue. Un type tendre, beaucoup plus que sa partenaire qui, une fois son but atteint fait tout pour éviter la conversation. Et pour repartir plus vite vers de nouvelles aventures : dans le tableau suivant, on la retrouve dans les toilettes d'une boîte de nuit, en compagnie d'un amant bisexuel plus romantique encore son premier « coup ». On la quitte ensuite pour la retrouver plus tard avec une femme, dans un rôle de dominatrice.

**La (nouvelle) ronde est davantage qu'une suite de tableaux amoureux : pour chacun de ses protagonistes, cette pièce est un lieu de métamorphoses, d'expériences diverses. De Schnitzler à Johanny Bert et Yann Verburgh, les identités sexuelles se sont déstabilisées.** Elle se sont ouvertes, déployées. Échappant souvent aux contraintes sociales et aux schémas dominants, elles offrent aux marionnettistes et à leurs créatures un espace de jeu formidable, aussi bien sur le plan de l'esthétique que de la pensée. On se délecte des trouvailles formelles de cette (*Nouvelle*) *ronde*, avec notamment un travail sur les changements de décors qui peut rappeler celui d'Ariane Mnouchine sur *Les Éphémères*. Tout glisse avec une élégante fluidité dans cette pièce, la scénographie comme l'identité sexuelle et l'amour. Celui-ci se fait tantôt à deux tantôt à plusieurs, tantôt entre personnes d'un même sexe tantôt entre individus de genres différents ou non-binaire... Cette grande variété n'empêche pas chaque protagoniste d'exister fortement.

En plus de donner l'illusion d'une vie propre pour chacune, les artistes n'hésitent pas à jouer de la particularité de leur relation avec leurs créatures. Ils permettent par exemple à l'un de se servir de son très long sexe comme d'un hélicoptère ou d'un lasso. Ils offrent à un couple la possibilité de s'envoyer en l'air au sens propre, ou encore à un autre d'entrer dans le cul d'un androïde – en fait un humain – rencontré avec sa femme dans les entrailles du Styx, boîte échangiste. Ces exploits factices à souhait, les échanges bruts ou métaphysiques des amants, la beauté pastique de l'ensemble... **Tout réjouit dans cette (*Nouvelle*) *ronde*, qui est une grande danse d'amour et de liberté.**

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

## La (nouvelle) ronde

d'après La Ronde de Arthur Schnitzler

Conception et mise en scène : Johanny Bert

Écriture : Yann Verburgh

Acteurs marionnettistes :

Yasmine Berthouin, Yohann-Hicham Boutahar\*, Rose Chaussavoine, Elise Martin\*, George Cizeron\*, Enzo Dorr

\*projet jeune fabrique avec le Théâtre de la Croix Rousse/Lyon

Création musicale et interprétation en scène : Fanny Lasfargues

Collaboration à la mise en scène : Philippe Rodriguez Jorda

Dramaturgie : Olivia Burton

Scénographie : Amandine Livet – Aurélie Thomas

Création costumes : Pétronille Salomé assistée de Manon Gesbert, Adèle Giard et des stagiaires Manon Damez, Pauline Fleuret, Valentine Lê du TNS, Alice Louveau

Construction marionnettes :

Equipe de construction sous la direction de Laurent Huet assistés de Camille d'Alençon, Romain Duverne, Judith Dubois, Pierre Paul Jayne, Alexandra Leseur, Ivan Terpigorev, Benedicte Fey, Doriane Ayxandri, Franck Rarog et des stagiaires Louise Bouley, Solène Hervé et Valentine Lê du TNS

Création lumières : Gilles Richard

Régie générale et plateau : Camille Davy

Régie son : Tom Beauseigneur

Production : Théâtre de Romette

Coproductions : Le Théâtre de la Croix Rousse, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, Le Bateau Feu – scène nationale de Dunkerque, Théâtre de la ville – Paris, Malakoff scène nationale, Le



Dans le moteur de recherche, plus de 13000 spectacles référencés

Rechercher



On vous invite au spectacle, soyez les premiers informés !

E-mail \*

Je m'abonne !

**Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, Le Sablier Pôle des Arts de la Marionnette en Normandie, Le Sémaphore de Cébazat, Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin (en cours)**

**Avec le soutien de l'Espace Périphérique (Mairie de Paris – Parc de la Villette), du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT, de l'Institut International de la Marionnette dans le cadre de son dispositif d'aide à l'insertion professionnelle des diplômé.e.s de l'ESNAM**

**création du 12 au 15 octobre 2022 au Théâtre de La Croix-Rousse à Lyon**

*Tournée 2023*

*17 janvier Le Sémaphore à Cébazat*

*du 20 au 29 janvier Théâtre de la Ville – Paris ( Les Abbesses)*

*2 et 3 février Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque*

*10 et 11 mars Le Moulin du Roc, scène nationale de Niort*

*21 au 24 mars CDN Théâtre la Cité Toulouse*

*15 au 17 mars Festival MARTO / Scène nationale de Malakoff*

*septembre Festival international de Charleville-Mézières, Le Sablier – Pôle des Arts de la Marionnette en Normandie... dates à préciser*



[https://www.104.fr/fiche-evenement/impatience-2022.html?utm\\_source=scenewebs&utm\\_medium=bannieres&utm\\_campaign=impatience](https://www.104.fr/fiche-evenement/impatience-2022.html?utm_source=scenewebs&utm_medium=bannieres&utm_campaign=impatience)

19 OCTOBRE 2022 / PAR ANAÏS HELUIN

[Partager cet entrée](#)



0

RÉPONSES

© Sceneweb | Agence Digitale et Design : Limbus Studio - Maintenance Wordpress

Ce site utilise des cookies. En continuant à naviguer sur le site, vous acceptez notre utilisation des cookies.

OK [Savoir plus](#)

[Cookies et paramètres de confidentialité](#)

#### Comment nous utilisons les cookies

Nous pouvons demander que les cookies soient mis en place sur votre appareil. Nous utilisons des cookies pour nous faire savoir quand vous visitez nos sites Web, comment vous interagissez avec nous, pour enrichir votre expérience utilisateur, et pour personnaliser votre relation avec notre site Web.

Cliquez sur les différentes rubriques de la catégorie pour en savoir plus. Vous pouvez également modifier certaines de vos préférences. Notez que le blocage de certains types de cookies peut avoir une incidence sur votre expérience sur nos sites Web et les services que nous sommes en mesure d'offrir.

#### Cookies Web Essentiels

Ces cookies sont strictement nécessaires pour vous délivrer les services disponibles sur notre site et pour utiliser certaines de ses fonctionnalités.

Du fait que ces cookies sont absolument nécessaires au bon rendu du site, les refuser aura un impact sur la façon dont il fonctionne. Vous pouvez toujours bloquer ou effacer les cookies via les options de votre navigateur et forcer leur blocage sur ce site. Mais le message vous demandant de les accepter/refuser reviendra à chaque nouvelle visite sur notre site.

Nous respectons votre choix de refuser les cookies mais pour éviter de vous le demander à chaque page laissez nous en utiliser un pour mémoriser ce choix. Vous êtes libre de revenir sur ce choix quand vous voulez et le modifier pour améliorer votre expérience de navigation. Si vous refusez les cookies nous retirerons tous ceux issus de ce domaine.

Nous vous fournissons une liste de cookies déposés sur votre ordinateur via notre domaine, vous pouvez ainsi voir ce qui y est stocké. Pour des raisons de sécurité nous ne pouvons montrer ou afficher les cookies externes d'autres domaines. Ceux-ci sont accessibles via les options de votre navigateur.

Cookies Google Analytics

Ces cookies collectent des informations de manière compilée pour nous aider à comprendre comment notre site est utilisé et combien son performantes nos actions marketing, ou pour nous aider à personnaliser notre site afin d'améliorer votre expérience de navigation.

Si vous ne souhaitez pas que votre visite soit pistée sur notre site vous pouvez bloquer ce pistage dans votre navigateur ici :

Autres services externes

Nous utilisons également différents services externes comme Google Webfonts, Google Maps, autres hébergeurs de vidéo. Depuis que ces FAI sont susceptibles de collecter des données personnelles comme votre adresse IP nous vous permettons de les bloquer ici. merci de prendre conscience que cela peut hautement réduire certaines fonctionnalités de notre site. Les changement seront appliqués après rechargement de la page.

Réglages des polices Google :

Réglages Google Map :

Réglages reCAPTCHA :

Intégrations de vidéo Vimeo et Youtube :

Autres cookies

Les cookies suivants sont également requis - Vous pouvez choisir d'autoriser leur utilisation :

Politique de Confidentialité

Vous pouvez lire plus de détails à propos des cookies et des paramètres de confidentialité sur notre Page Mentions Légales.

[Politique de confidentialité](#)

[Accept settings](#) [Hide notification only](#)

**TTTT** Bravo

## Théâtre de Romette – La (Nouvelle) Ronde

Voir les dates

Critique par **Thierry Voisin**

Publié le 09/01/2023

Parlez-moi d'amour... Il y va tout de go, Johanny Bert, avec son étonnante variation de la pièce d'Arthur Schnitzler (1903), jugée sulfureuse par les antisémites d'alors. Sur un tapis roulant traversant toute la scène, où défilent toutes sortes de décors, les amants se rencontrent, qu'ils soient hétérosexuels, polyamoureux, libertins, bisexuels, gays, transgenres, non binaires... Tous libérés des contraintes morales, des hiérarchies sociales et des notions de genre. Cette « ronde » contemporaine des nouvelles manières d'aimer, accompagnée par la vibrante guitariste Fanny Lasfargues, témoigne d'une force esthétique incomparable, avec des marionnettes dont la texture rappelle celle des corps peints par Lucian Freud, et d'une maîtrise technique qui placent définitivement Johanny Bert comme le marionnettiste le plus inventif et le plus audacieux de sa génération. Il signe là un spectacle politique, poétique et drôle.

### Théâtre

#### Théâtre 71

3 place du 11-Novembre, 92240

Malakoff

Du 16/03/2023 au 17/03/2023

#### Théâtre de la Ville - Les Abbesses

31 rue des Abbesses, 75018 Paris

Du 20/01/2023 au 28/01/2023